



“Poissonsexe” : un axolotl nommé Nietzsche !

COMÉDIE

Un film jubilatoire entre la comédie romantique et la fable d'anticipation écolo.

► Film français d'Olivier Babinet avec Gustave Kervern, India Hair, Ellen Dorrit Petersen.

Ça s'est passé demain. Plus de deux ans déjà qu'on n'a plus pêché un poisson sur les côtes françaises. Le dernier animal marin, une baleine à bosses baptisée Miranda par la communauté internationale, semble d'ailleurs se diriger vers les rives landaises. On peut suivre en direct son périple sur un site internet, c'est marrant... Enfin, pas tant que ça, quand on sait ce que la mort des océans dit de la vie sur Terre. Dans le laboratoire de Bellerose-sur-Mer où travaille le physicien Daniel (Gustave Kervern), on tente de faire se reproduire Adam et Eve, deux minuscules spécimens de poissons zèbres, mais rien n'y fait, ils semblent avoir perdu le goût... Ce n'est pas le cas de Daniel : célibataire pas du tout endurci mais tendrement déprimé, il souffre de ne pas être encore père mais les données statistiques sont formelles, il n'y a dans sa ville que trois femmes disponibles en âge de



India Hair et Gustave Kervern forment un duo irrésistible de sensibilité décalée... COMME DES CINÉMAS - TARANTULA

procréer... Il faut qu'il en trouve. En attendant, avec Lucie, l'employée pince-sans-rire de la station essence où il a ses habitudes (India Hair), notre antihéros scientifique découvre un matin sur le rivage un axolotl, un drôle de poisson oblong, lisse, rose (oui, d'où le titre du film...), pourvu de pattes. Lucie le baptise illico Nietzsche... Ainsi raconté, *Poissonsexe*, le troisième film du talentueux Olivier Babinet (*Robert Mitchum est mort*, *Swagger*) semblera loufoque. Il l'est encore plus que ça ! Mais brillamment, mais intelligemment. En mariant dys-

topie écologique et comédie romantique. Pour ce qui est de l'aspect fable prospective, Olivier Babinet extrapole l'effondrement du vivant mais n'en fait pas trop. Son anticipation n'a rien de l'universalisme ronflant et spectaculaire de son cousin hollywoodien, elle relève plutôt du circuit court, pragmatique, poétique, attachée à l'humain. Ce qui n'empêche pas de belles petites trouvailles visuelles ! Mais ce qui intéresse le cinéaste, ce n'est pas tant l'état du monde en lui-même que notre relation à celui-ci. En dépit de notre conscience du futur, on n'en désire

pas moins de le peupler de nos enfants ; à moins que ce ne soit pour cette raison, pour conjurer notre avenir, voire rassurer notre présent ? L'histoire sentimentale s'inscrit parfaitement dans ce paysage déprimé, qu'elle rehausse de sa fantaisie décalée, de sa drôlerie doucement dépressive... Elle profite en plein des centrales nucléaires d'humanité irrésistibles que sont ses comédiens principaux : Gustave Kervern et India Hair, on les suivrait jusqu'au bout de la fin du monde. Comment ça, ça a déjà commencé ?

Jérémy Bernède